

Michel Pastoureau, *Jaune. Histoire d'une couleur*, Seuil, 2019

Entretien avec l'auteur, réalisé par Thomas Serrier, 16 juin 2020

T.S. : Michel Pastoureau, bienvenu et merci de nous accorder cet entretien autour de votre ouvrage *Jaune. Histoire d'une Couleur*, paru au Seuil en 2019, et qui fait partie des cinq ouvrages présélectionnés dans le cadre d'un nouveau prix, le Prix lycéen du livre d'histoire, organisé par les Rendez-vous de l'histoire en partenariat avec l'association Euroclio et le magazine *L'Histoire*, et dont c'est la toute première édition cette année. Je suis moi-même Thomas Serrier, professeur à l'université de Lille et membre fondateur de ce Prix lycéen du livre d'histoire, ce qui me vaut le plaisir et l'honneur de vous interviewer.

Il n'est pas exagéré de dire que vous faites partie des « historiens qu'on ne présente plus ». J'irai donc vite sur votre biographie pour rappeler simplement que vous êtes directeur de recherches à l'École Pratique des Hautes Études et que vous êtes surtout connu comme spécialiste de l'héraldique. Cette science du blason et des armoiries vous a conduit à vous intéresser d'une part aux animaux, d'où toute une série de livres sur *L'Ours* et d'autres « animaux célèbres », trop nombreux pour les énumérer ici, d'autre part aux couleurs, notre sujet du jour. Depuis l'an 2000, vous avez en effet, toujours au Seuil, publié successivement *Bleu. Histoire d'une Couleur*, *Noir. Histoire d'une Couleur*, *Rouge. Histoire d'une Couleur* et *Vert. Histoire d'une Couleur* - je passe sur les *Rayures* auxquelles vous avez aussi consacré un superbe ouvrage. Voici finalement *Jaune*, votre dernier ouvrage en date, qui a donc été retenu dans la « short list » du PLLH 2020.

Par souci d'équité, nous posons à peu près les cinq mêmes questions aux cinq auteurs présélectionnés. Et la première question est toute simple : Quel est l'objet de votre ouvrage ? et quel était votre objectif au moment de l'écrire ?

M.P. : Mon livre est une histoire de la couleur jaune dans les sociétés européennes, du Paléolithique jusqu'à nos jours. Il essaie d'envisager cette couleur sous tous ses aspects : matériels, sociaux, culturels, linguistiques, artistiques, etc. Je me limite à l'Europe car je considère que les problèmes de la couleur sont avant tout des problèmes de société. Pour bien en parler, il faut bien connaître les sociétés concernées ; c'est pourquoi je laisse de côté celles des autres continents.

T.S. : Il n'aura pas échappé à vos jeunes lecteurs que votre ouvrage, à la différence d'une biographie centrée sur un récit de vie ou de l'histoire d'un lieu centrée sur une communauté bien identifiable dans le temps et l'espace, englobe résolument la longue durée - des pigments paléolithiques au mouvement des Gilets jaunes ; il n'aura pas échappé non plus à vos lecteurs que vous présentez ce qu'on appelle un beau livre, abondamment illustré. Pour écrire l'histoire d'une couleur, il faut surtout ouvrir l'œil, direz-vous peut-être. Mais comment vous y êtes-vous pris pour discipliner votre regard, afin de sélectionner et ordonner vos sources ?

M.P. : Ce qui m'intéresse, c'est d'interroger des documents variés et de croiser toutes les informations que j'en retire ; tout en restant prudent et en conservant à chaque type de document sa spécificité. Par ma formation, j'ai la chance d'être à l'aise avec les documents écrits et avec les documents figurés. D'un côté je suis latiniste, de l'autre j'enseigne l'histoire des images. De telles enquêtes pluri-documentaires sont indispensables pour tenter de construire une histoire des couleurs car tout est source, tout est matière : le lexique et les faits de langue, la chimie des matières colorantes, la fabrication matérielle des couleurs, le

vêtement et les codes vestimentaires, les morales sociales et religieuses, les discours scientifiques, la création artistique, le monde des symboles...

T.S. : Vous écrivez en introduction : « Définir la couleur n'est pas un exercice facile. » Et plus loin : « Faire partager [sa définition d'une couleur] est malaisé, voire impossible ». Quelle difficulté de classement et d'écriture avez-vous rencontrée ? Comment avez-vous construit votre argumentaire et votre démonstration ? Au fond, si vous permettez le jeu de mots, quel est le fil rouge de *Jaune* ?

M.P. : Le plus grand danger qui guette l'historien est l'anachronisme. Il est impossible de projeter telles quelles dans le passé nos définitions, nos conceptions et nos classifications actuelles de la couleur. Ce n'étaient pas celles d'hier et ce ne seront pas celles de demain. Nos savoirs d'aujourd'hui ne sont pas des vérités mais des étapes dans l'histoire des savoirs. Dans quelques siècles, physiciens et chimistes souriront sans doute en lisant ce qu'écrivent aujourd'hui sur la couleur nos plus grands savants. L'historien doit en tenir compte et étudier les couleurs d'une époque par rapport aux connaissances et aux sensibilités de cette époque. Ce qui n'est pas un exercice facile.

Mon projet de départ était de construire ce livre *Jaune. Histoire d'une couleur* comme les quatre précédents, *Bleu, Noir, Rouge et Vert* : un plan chronologique, quatre grandes parties de longueur à peu près égale (Antiquité, Moyen Age, Temps moderne, Epoque contemporaine) et priorité toujours donnée à l'histoire sociale.

T.S. : Quel est, au regard de l'historiographie existante, et après *Bleu, Noir, Vert et Rouge*, l'apport particulier de *Jaune* ? On a l'impression à la fois d'une étude particulière, qui a sa cohérence à soi, et d'un morceau d'un puzzle qui va compléter une étude chromatique au long cours...

M.P. : Il n'y a pas grand sens à parler d'une couleur toute seule : elle ne prend du sens que pour autant qu'elle est associée ou opposée à une ou plusieurs autres couleurs. Par là même, mon histoire du jaune parle aussi du rouge, du bleu, du vert... Le jaune n'est que le fil conducteur.

Cela dit, son histoire propre est celle d'un renversement de valeurs, autour duquel s'articule le livre : chez les Grecs et les Romains, le jaune est une couleur appréciée, bénéfique, très présente dans la vie quotidienne. Aujourd'hui c'est une couleur discrète dans notre environnement de tous les jours et, si l'on en croit les enquêtes d'opinion, une couleur quelque peu dépréciée. Le « décrochement » s'est fait à la fin du Moyen Age.

T.S. : 5ème et dernière question : Par votre présélection au Prix lycéen du livre d'histoire, vous avez la garantie d'un lectorat jeune et motivé. Dans votre toute dernière phrase de conclusion, vous posez la question : « Le jaune, une couleur d'avenir ? » Alors, pensez-vous qu'un livre sur le jaune puisse parler aux jeunes ?

M.P. : Les couleurs sont partout, touchent à tout, concernent tout le monde. Leur histoire devrait intéresser les lycéens. Je souhaite que mon livre leur montre également qu'il y a aujourd'hui des sujets d'histoire différents des sujets traditionnels. Lorsque j'étais étudiant puis jeune chercheur, mes premiers travaux sur l'histoire des couleurs et sur celle des animaux semblaient peu pertinents et ne pas avoir leur place à l'université. J'en ai souffert. Ce n'est heureusement plus le cas aujourd'hui. Ce sont même devenu des sujets « carrefours ».